

Quel est le véritable antagoniste dans le roman policier?

Francine Tremblay

Numéro 141, printemps 2006

Le roman policier

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, F. (2006). Quel est le véritable antagoniste dans le roman policier?
Québec français, (141), 36–38.



Quel est le véritable

antagoniste dans le roman policier ?

>>> Francine Tremblay*

La fascination qu'exercent les personnages malveillants dans les romans policiers n'est pas étrangère à la réussite de certains de ces écrits. « Il faut avouer que, littérairement, un truand présente plus d'intérêt qu'un honnête homme¹ ». On croit en général que, sans un antagoniste² bien construit, le héros ne saurait être mis en valeur et l'histoire ne présenterait guère d'intérêt. Pour Yves Reuter, l'importance de l'antagoniste est évidente : « Le "méchant" apparaît comme une pièce maîtresse car il fait avancer et durer l'histoire³ ». Le narrateur de *Zorro* l'indique même explicitement dans ce roman d'aventures mettant en vedette le légendaire héros : « Les méchants, si antipathiques dans la vie réelle, s'avèrent indispensables dans un roman⁴ ».

Mais, l'importance de l'antagoniste n'est-elle pas surfaite ? Lorsque nous considérons le corpus très disparate des sous-genres du roman policier, nous constatons que l'antagoniste n'occupe pas toujours une place essentielle. Certains romans policiers s'avèrent des réussites, même si le personnage malfaisant n'y figure que peu ou pas du tout. Pensons par exemple aux romans de détection ou d'enquête, tels ceux de Conan Doyle ou d'Agatha Christie, dans lesquels l'antagoniste n'est connu qu'à la fin. Même s'il apparaît

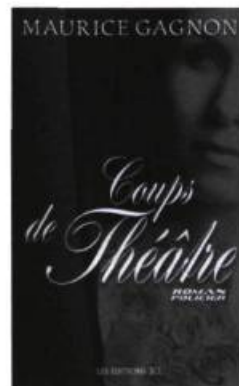
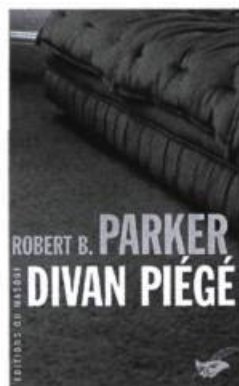
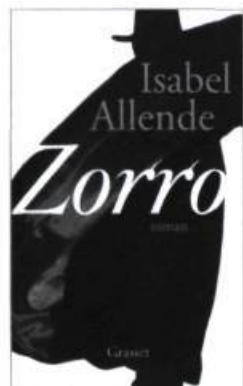
parfois sous les traits d'un suspect, il n'est pas rare que son rôle soit plus qu'effacé : « [...] l'assassin se trouve hors de l'histoire⁵ ».

Entre ces extrêmes, comment peut-on situer le rôle de l'antagoniste dans le roman policier ? Est-il assez important pour faire avancer l'intrigue, faire progresser le récit ? N'est-ce point le crime, plutôt que le criminel, qui est essentiel à l'histoire et qui représente le véritable antagoniste ?

La personnalité et les actions de l'antagoniste

Sur le plan quantitatif, les fréquentes apparitions de l'antagoniste sont très révélatrices de son importance dans l'intrigue. Toutefois, sa personnalité influence également la perception de son rôle. Par exemple, dans *Divan piégé*, l'ex-mari de Melanie Joan ne fait que quelques apparitions sporadiques. Toutefois, même s'il la harcèle de façon subtile, sa présence est tellement intense et terrifiante qu'il marque le récit du début à la fin. Le rôle de l'antagoniste est donc très variable et dépend tout autant de sa personnalité que de ses actes.

Le personnage antagoniste dévoile ses motivations et ses valeurs par l'objet qui guide sa quête, par les moyens qu'il utilise pour arriver à son but et



par l'intention qui détermine son action. Son objectif se traduit par le crime lui-même ou par les bienfaits réels ou imaginaires que lui apporte ce crime. Encore plus que le but lui-même, les moyens qu'il met en œuvre pour l'atteindre sont révélateurs. Le caractère maléfaisant de l'antagoniste se traduit par les moyens malhonnêtes qu'il utilise pour arriver à ses fins et ses motivations s'appuient sur des valeurs considérées comme malveillantes : elles l'entraînent à agir en marge de la loi. Ses actions sont souvent le moteur qui fait avancer le récit. D'ailleurs, l'importance du rôle que joue l'antagoniste dans le roman policier a trait spécifiquement au fait que le personnage maléfaisant participe au mouvement du récit. Jaouen mentionne que « le personnage principal, c'est celui dont les actes ou les réflexions sont indispensables pour faire évoluer l'action ou guider le lecteur⁷ ». En ce sens, l'antagoniste devient le personnage principal lorsqu'il se révèle être l'actant qui propulse le récit. Il porte alors, en tout ou en grande partie, le mouvement de l'action et il contrôle les rapports de force.

Le rôle de l'antagoniste

La combinaison des rôles thématiques attribués par son parcours figuratif et des rôles actantiels que l'antagoniste joue tout au long du récit, ainsi que les figures sous lesquelles ces rôles se manifestent, permettent de cerner le personnage. Le rôle thématique de l'antagoniste, déterminé par l'axe préférentiel, nous permet de découvrir « le personnage comme type psychologique ou social⁸ ». Son rôle actantiel, suivant le programme narratif, nous permet de reconnaître « le personnage comme force agissante au fondement de la dynamique narrative⁹ ».

Le crime se révèle habituellement comme axe préférentiel du roman policier, selon la fréquence et l'importance des actes représentables qui s'y déroulent. Cet axe pose l'éternelle dichotomie du Bien et du Mal. Les valeurs morales véhiculées dans le roman policier sont fortement connotées par leur opposition entre le crime et la vertu. De fait, le crime, comme axe préférentiel, attribue des rôles thématiques prévisibles, qui permettent d'entrevoir le système de valeurs défendu par l'antagoniste. Greimas précise que les rôles thématiques se mani-

festent sous la forme de figures qui prennent parfois le nom d'acteurs¹⁰. Si le genre « policier » désigne le héros, il désigne également l'opposant et, dans le roman policier, la définition de l'antagoniste est en général associée à celle du « méchant ». Le rôle thématique de l'antagoniste dans le roman policier peut être celui du meurtrier, du voleur, du violeur, du kidnappeur, etc. Quel que soit le rôle qu'il endosse, l'antagoniste se prête à des activités interdites par la société (trafic de drogue, vols, assassinats), ce qui confirme son rôle de criminel en opposition avec la Loi.

La relation antagoniste qui s'installe entre l'enquêteur ou la victime et le criminel se pose comme fondement de plusieurs romans policiers. Le développement de cette relation et son aboutissement mettent le couple sujet-opposant au centre de ce type de récit. L'antagoniste peut toutefois jouer plusieurs rôles actantiels, outre celui d'opposant. Par exemple, lorsque, dans un roman d'enquête, le criminel se retrouve parmi les suspects, il est fréquent qu'il joue également un rôle d'adjuvant, qui brouille cependant les pistes. Certains romans le font aussi apparaître fallacieusement sous les traits de la victime. Par exemple, dans *La maison biscornue*¹, Joséphine, qui a assassiné son grand-père, simule deux attentats sur elle-même pour éviter tout soupçon et se poser comme victime. Cette complexification des rôles de l'antagoniste accroît son importance dans le récit.



Selon les sous-genres

L'importance de l'antagoniste diffère selon le sous-genre auquel appartient le roman policier où il tient un rôle. Dans le roman policier classique, dit « de détection » ou « d'enquête », où la loi est mise en vedette, le sujet, qui joue le rôle thématique d'enquêteur, est celui qui fait avancer le récit. Alors que la victime est habituellement éliminée dès le début de l'enquête et qu'un adjuvant, à l'instar du D^r Watson, tient parfois le rôle de personnage-embryon ou de témoin-observateur, l'opposant est souvent secondaire. Il est en effet très rare que le personnage maléfaisant occupe une place prépondérante dans le roman d'enquête. Parfois, il est tenu dans l'ombre tout au long du récit, où il ne paraît qu'en tant qu'objet de la quête. S'il représente alors la justification de l'enquête, il n'en est pas moins presque absent du récit. Par exemple, dans *La trace de l'escargot*¹², le tueur, que l'on ne croise qu'une seule fois dans le récit, ne se fait connaître qu'à la fin alors qu'il adresse une lettre avant de se suicider. C'est pourtant ses crimes et les indices qu'il laisse qui font avancer l'histoire. Souvent, le criminel se retrouve parmi les suspects auxquels il se fonde, comme dans *Coup de théâtre*¹³. Dans certains romans, l'auteur minimise son importance pour éviter de vendre la mèche, alors que, dans d'autres, il lui fait jouer le rôle pervers d'un adjuvant coopératif qui tente d'aider l'enquêteur, lui suggérant des pistes qui l'éloignent de lui, comme le fait la complice du meurtrier dans *Le manoir de l'abbaye*¹⁴, ou qui lui permettent d'en apprendre plus sur le déroulement de l'enquête. D'une façon ou d'une autre, le criminel n'est souvent connu qu'à la fin du roman. Par contre, le crime est l'élément central qui fait agir l'enquêteur. De plus, les indices qu'il recueille font partie intégrante du crime. Sans crime, il n'y aurait pas d'enquête. Dans ce type de roman, le crime que l'on tente de résoudre est donc plutôt le moteur de l'histoire que le criminel.

Dans le roman à suspense, le protagoniste principal est la victime, qui peut parfois être assisté d'adjuvants pas nécessairement très efficaces, soit des policiers, un conjoint, un ami, etc. Dans ce sous-genre spécifique, le rôle de l'opposant peut être plus ou moins effacé ou important selon le récit. Son

absence peut même participer à renforcer l'atmosphère de suspense recherchée. D'une façon ou d'une autre, c'est le fait que la vie ou l'intégrité de la victime soit en danger et sa façon d'y réagir qui créent le suspense. Selon le roman, on découvre le criminel par les effets qu'il produit sur la victime et les émotions qu'il suscite ou encore par ses actes et ses menaces pour terroriser la victime. Dans *Tu m'appartiens*¹⁵, par exemple, le meurtrier est présent tout au long du récit et, si le lecteur craint pour la vie de l'héroïne, cette dernière ne se doute pas qu'elle est en danger, mais elle s'inquiète pour les autres femmes qui sont menacées. Le rôle de l'antagoniste est donc très variable, lorsqu'il s'agit de suspense. On peut toutefois se demander si la victime craint surtout le criminel ou le sort qu'il lui réserve. La peur étant le moteur du suspense, le crime qui la suscite peut être considéré comme l'antagoniste à affronter.

Dans le roman noir classique, le personnage malfaisant guide souvent l'action et entre en conflit ouvert avec le héros. En pénétrant « dans le monde violent, réaliste et brutal du thriller ou du roman noir », nous « mettons en lumière le criminel ». Cette catégorie de romans nous permet souvent de comprendre « ses tares, ses vices, ses instincts meurtriers et ses motivations inquiétantes¹⁶ ». On constate que c'est le roman noir qui donne à l'antagoniste le rôle le plus important. Toutefois, le roman noir adopte une grande diversité des figures. S'il faisait, à l'origine, la peinture d'un milieu criminel spécifique, comme celui de la Mafia dans *Le parrain*¹⁷, de nos jours, il peut aussi mettre l'accent sur un enquêteur souvent aux prises avec des problèmes d'alcool et de violence, qui s'enfonce dans un milieu noir. Dans *L'ombre du tueur*¹⁸, le policier réussit toutefois à vaincre son alcoolisme au cours du récit. Les meurtres sordides détaillés font presque toujours partie de ce sous-genre particulier, alors que leur auteur lui-même n'est pas nécessairement aussi présent. Les crimes peuvent également être le fait de plusieurs criminels. Ainsi, dans *L'ombre du tueur*, le policier recherche un truand, traque un tueur en série et voit ressurgir un autre tueur en série qu'il a pourchassé 25 ans plus tôt. L'antagoniste que doit affronter l'enquêteur et qui propulse l'action du

récit semble être le crime lui-même plutôt qu'un individu en particulier.

Les sous-genres du roman policier ne cessent de se diversifier, pour ajouter de nouvelles formes et de nouvelles thématiques, telles que le roman de procédure policière, le polar historique ou le thème très prolifique du *serial killer* où l'antagoniste est souvent mis en vedette, comme dans *Hannibal*¹⁹. De ce fait, le rôle de l'antagoniste continue à se développer et à voir son importance étendre de plus en plus son rayon d'action.

Conclusion

Lorsque l'antagoniste porte en grande partie le mouvement de l'action, il devient essentiel à l'intérêt du roman. Son intervention propulse alors le récit et fait avancer l'histoire. Toutefois, même si le ressort dramatique est souvent fondé sur l'adversité, on ne peut conclure que l'antagoniste joue automatiquement un rôle important dans le roman policier. En effet, dans certains romans policiers, si l'on constate que le crime est essentiel à l'histoire, le criminel brille par son absence. De plus, lorsque l'antagoniste joue plusieurs rôles et qu'il influe sur l'action à plus d'un titre, on peut présumer qu'il n'aurait peut-être pas eu autant d'influence sur le déroulement du récit en n'agissant qu'au seul titre d'opposant. On peut donc conclure que le criminel n'est essentiel à la réussite du roman policier que lorsqu'il tient un rôle marquant ou encore des rôles diversifiés et cumulatifs servant de moteur pour faire « avancer l'histoire ».

Il est alors pertinent de se demander qui, du criminel ou du crime, représente le véritable antagoniste dans le roman policier. Dans le roman d'enquête, le crime met en place l'action et la guide par les indices qu'il laisse sur son passage. Dans le suspense, la peur du crime à subir alimente l'action et les émotions tout au long du récit. Dans le roman noir, l'affrontement avec le crime omniprésent représente le moteur de l'action. En conclusion, le crime représente l'antagoniste indispensable à l'action policière : le crime à résoudre dans le roman de détection, le crime à éviter dans le suspense et le crime à combattre dans le roman noir.

* Francine Tremblay termine une maîtrise en études littéraires (création) à l'Université Laval (Québec).

NOTES

- 1 Daniel Baruch, « Pour une genèse du roman policier », dans *Les cahiers des paralittératures*, Belgique, Éditions du Céfal, 1994, p. 13.
- 2 L'antagoniste désigne ici tout personnage qui s'oppose à la loi.
- 3 Yves Reuter [dir.] avec la collaboration de Jean-François Coatmeur, « Commentaires », dans *Le roman policier et ses personnages*, Saint-Denis, PUV (Collection « Imaginaire du texte »), 1989, p. 209.
- 4 Isabel Allende, *Zorro*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 2005, p. 281.
- 5 Pierre Boileau et Thomas Narcejac, *Le roman policier*, Paris, Presses universitaires de France (Collection « Que sais-je ? », n° 1 623), 1975, p. 36.
- 6 Robert B. Parker, *Divan piégé*, Paris, Éditions du masque, 2004, 323 p.
- 7 Hervé Jaouen, « Personnage et écriture », dans *Le roman policier et ses personnages*, op. cit., p. 95.
- 8 Vincent Jouve, dans *La poétique du roman*, Paris, SEDES, 1997, p. 60.
- 9 Loc. cit.
- 10 A. J. Greimas, *Du sens : essais sémiotiques*, tome 2, Paris, Éditions du Seuil, 1983, p. 65-66.
- 11 Agatha Christie, *La maison biscornue*, Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1951, 189 p.
- 12 Benoît Bouthilllette, *La trace de l'escargot*, Chicoutimi, Éditions JCL, 2005, 366 p.
- 13 Maurice Gagnon, *Coup de théâtre*, Chicoutimi, Éditions JCL, 2005, 314 p.
- 14 Arthur Conan Doyle, *Le manoir de l'abbaye*, Hull, Les éditions Large vision de l'Outaouais, 1985, p. 5-60.
- 15 Mary Higgins Clark, *Tu m'appartiens*, Paris, Éditions Albin Michel, 1998, 383 p.
- 16 Norbert Spehner et Yvon Allard, *Écrits sur le roman policier*, Longueuil, Le Préambule (coll. « Paralittératures »), 1990, p. 21.
- 17 Mario Puzo, *Le parrain*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1970, 509 p.
- 18 Ian Rankin, *L'ombre du tueur*, Monaco, Éditions du Rocher, 2002, 482 p.
- 19 Thomas Harris, *Hannibal*, Paris, éditions Albin Michel, 2000, 494 p.